



QUATUOR(S)

Présentation générale du programme du concert « QUATUOR(S) » avec les axes pédagogiques associés.



Mercredi 26 octobre 2022

- 20h30 -

**Auditorium du Conservatoire à Rayonnement Régional
de Brest**

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

- 1 h -

QUATUOR(S)

École de patience, de tolérance et d'humilité, la forme du quatuor conjugue engagement total, homogénéité d'exécution, irréprochable technique et sensibilité.

N'est-elle pas depuis deux siècles et demi ce creuset d'où les compositeur.rice.s ont tiré leurs pages les plus expérimentales et les plus intimes ?

L'Ensemble Sillages a décidé d'explorer ce passionnant mystère.

Premiers éléments de réponse avec Birke Bertelsmeier et Juste Janulyte, deux compositrices aimantées par les vertiges de la lenteur et la volupté des étirements infinis, et qui développent leurs propres jardins harmoniques.

Place ensuite à Sofia Goubaïdoulina, figure avant-gardiste qui a ouvert bien des portes aux femmes compositrices, avec une œuvre de maturité... qui explose de modernité !

Et puis *Black Angels* de Georges Crumb, une œuvre popularisée par le film éponyme qui est entrée en répertoire.

Programme :

Birke Bertelsmeier (1981) *Hineidunke* (2012) pour verres et quatuor à cordes

Juste Janulyte (1982) *Aria* (2008) pour quatuor à cordes

Sofia Goubaïdoulina (1933) *Reflections on the theme B.A.C.H* (2002) pour quatuor à cordes

Georges Crumb (1929) *Black Angels* (1970) pour quatuor à cordes électrifié

Distribution :

Lyonel Schmit violon I

Léo Belthoise violon II

Gilles Deliège alto

Ingrid Shœnlaub violoncelle

Valeria Urigu mise en scène

Gonzalo Bustos direction artistique

Axes pédagogiques

- à la rencontre des œuvres de trois femmes compositrices d'aujourd'hui et d'une œuvre phare du répertoire pour quatuor à cordes, *Black Angels* de George Crumb
- approche des spécificités de la formation instrumentale du quatuor à cordes
- l'influence du compositeur Johann Sebastian Bach (1685-1750)
- musique et métaphysique ; musique et symbolisme
- du quatuor acoustique au quatuor électrifié

Birke Bertelsmeier



Birke J. Bertelsmeier étudie le piano à la Musikhochschule de Cologne avec Pavel Giligov et la composition, d'abord avec David Graham à Düsseldorf, puis avec Wolfgang Rihm à la Musikhochschule de Karlsruhe, dont elle sort diplômée en 2008. Elle obtient par la suite un Master de musicologie en 2009, puis intègre le Coursus en composition et informatique musicale de l'Ircam en 2016-2017.

Ses compositions ont notamment été jouées par le Quatuor Arditi, Tabea Zimmermann, Christoph Eschenbach (avec le Bamberger Symphoniker) et l'Ensemble Modern. Elle est l'invitée de festivals comme la Biennale de Munich, les Wittener Tage für Neue Musik ou le Printemps de Heidelberg. En 2012, elle obtient le Prix Schneider-Schott et est boursière de l'Académie internationale de l'Ensemble Modern. En 2015, elle gagne le Prix de composition Ernst von Siemens.

Le catalogue des œuvres de Birke J. Bertelsmeier s'intéresse à différents genres : il se compose d'opéras (*Ein falsches Märchen*, 1995), de théâtre musical (*Gib mir Dein*, 2017), de musique de film (*Papiersammlung*, 2011), d'œuvres orchestrales (*Zimzum*, 2015 ; *... reichen Hall*, 2010 ; *Stück*, 2010 ; *Im Nu*, 2009), de musique de chambre et d'œuvres solistes (*Whirligig*, 2010). En 2014, le Deutsche Oper Berlin accueille les représentations de deux pièces de théâtre musical : *Querelle*, d'après Jean Genet, composée alors que la compositrice est pensionnaire à la Villa Massimo en 2013, et *Nachtigall* d'après Oscar Wilde. En 2017, son œuvre orchestrale *vom blauen Himmel* est créée pour le 80^e anniversaire du bombardement de Gernica par l'Orchestra Sinfonikoa de Bilbao avec chœur et chœur d'enfants.

Birke J. Bertelsmeier enseigne la composition à la Beethoven-Haus de Bonn et au Landesmusikrat NRW, le conseil musical de la Rhénanie du Nord-Westphalie. En tant que bénéficiaire du Dorothea Erxleben Program, elle enseigne aussi de 2009 à 2011 à l'Université de musique et de théâtre de Hanovre.

PORTRAIT VIDÉO : <https://www.youtube.com/watch?v=DEbZwsfZmcM>

Site internet : <http://www.birkebertelsmeier.com>

© Manu Theobold

Hineidunke (2012) pour verres et quatuor à cordes

Le titre badois "Hineidunke" (en haut allemand "hinein tunken" ou "hineintauchen") signifie "tremper dedans" ou "plonger dedans". Il s'agit de plonger dans le son de la pièce et de mouiller les doigts du musicien dans le vin ou dans l'eau afin d'obtenir des sons célestes en touchant les verres. Cette œuvre pour quatuor à cordes et de nombreux verres à vin a été composée à l'occasion du 60^e anniversaire du compositeur badois Wolfgang Rihm. "Hineidunke" a été créée au Printemps de Heidelberg 2012.

Hineidunke travaille sur la verticalité : les harmonies se déploient par un enchevêtrement qui fait apparaître de nouvelles textures sonores. La pièce exploite les possibilités de résonances des instruments à cordes, magnifiées par les confusions de timbre créées par le jeu avec les verres.

Justè Janulyté



Née à Vilnius, Justè Janulyté écrit principalement des œuvres pour des ensembles denses et monochromatiques (uniquement des cordes, uniquement des vents ou uniquement des voix), explorant la perception musicale de l'espace-temps à travers des textures multicouches à grande échelle et des métamorphoses extrêmement progressives.

Tout en s'inspirant du minimalisme, du spectralisme et de l'électro-acoustique, Justè Janulyté compose des métaphores sonores d'idées optiques (*Here at the quiet limit* pour chœur d'hommes et

orchestre à cordes, *The Colour of Water* pour saxophone(s) solo et orchestre, *Was there a Swan?* pour orchestre symphonique) et recherche la nature visuelle des phénomènes musicaux dans des œuvres où son et image se confondent (*Breathing Music* pour quatuor à cordes, électronique et sculptures cinétiques, *Sandglasses* pour 4 violoncelles, électronique et scénographie vidéo).

En 2009, Janulyté a remporté la Tribune Internationale des Compositeurs à Paris (dans la catégorie des compositeurs de moins de 30 ans). En 2011, la compositrice a reçu le Young Artist's Prize du ministère lituanien de la culture et en 2017 le Prix national des arts et de la culture de Lituanie, la plus haute distinction artistique en Lituanie. En 2019, elle a remporté le concours « Musica femina München ».

En 2020, Justè Janulyté fait ses débuts au cinéma en collaborant avec le réalisateur letton Viesturs Kairišs sur le long métrage "City on the River" se poursuivant avec "January" qui a remporté le festival du film de Tribeca (NY) en tant que meilleur long métrage narratif international.

Elle collabore avec des ensembles et solistes renommés à travers le monde, et enseigne la composition à l'Académie de Musique et de Théâtre de Lituanie.

Site internet : <https://www.justejanulyte.com>

© D. Matvejev

Aria (2008) pour quatuor à cordes

Par sa forme, *Aria* ressemble à une errance dans un labyrinthe construit à partir d'une courte mélodie qui est continuellement fragmentée. L'ordre des composantes de cette mélodie change constamment, compliquant ainsi de plus en plus la possibilité d'atteindre la sortie jusqu'à ce que le retour au point de départ marque une sorte de résolution.

La pièce a été commandée par le festival Thomas Mann à Nida (LT) et écrite pour le quatuor à cordes de Kaunas.

Création : festival Thomas Mann, Nida (LT) | 12 juillet 2008

Sofia Goubaidouline



Sofia Asgatovna Goubaidouline, est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol, en République autonome tatare. Son grand-père paternel était un mollah, elle dira plus tard : « Je suis l'endroit où l'Orient rencontre l'Occident¹ ». Une icône, découverte à l'âge de cinq ans à l'occasion de vacances passées dans le village de Nijni Uslon sur les rives de la Volga, lui apparaît comme une révélation de sa propre conscience religieuse. Enfant, le piano offert par ses parents est un refuge. Elle ressent tôt une distance entre ce à quoi elle aspire et ce que lui impose le cadre scolaire, si bien qu'elle développe un goût marqué pour l'improvisation et l'exploration du potentiel du piano, notamment le jeu dans les cordes. Elle étudie à l'Académie de musique (1946-1949), puis au Conservatoire de Kazan (1949-1954), alors que son activité créatrice commence dès le début des années 1950.

Pendant son *Aspirantur* sous la supervision de Vissarion Chebaline (1959-1962), elle se livre à des expériences avec le matériau folklorique tatare et la musique électronique. Elle s'intéresse au synthétiseur opto-électronique ANS de Yevgeny Murzin, instrument avec lequel elle réalise en 1970 une pièce électronique. Dans les années 1960, Philipp Herschkowitz, juif roumain qui avait étudié avec Webern, joue un rôle important de passeur, grâce à son enseignement clandestin à Moscou. Son influence sur Goubaidouline est évidente, même si cette dernière n'applique jamais avec rigueur une combinatoire sérielle.

Dans un contexte politique où les nouvelles œuvres musicales doivent être validées par la puissante Union des compositeurs, toute audace novatrice expose les compositeurs à un blocage. En 1975, le groupe d'improvisation Astreia, fondé avec Artiomov et Suslin, lui permet, jusqu'en 1981, une pratique musicale libre qui compense en partie la frustration de devoir composer dans la clandestinité. Elle est inquiétée à la même époque par le KGB à cause des activités d'édition clandestine de son second mari, Nicolas (Nikolaï) Bokov. Alors qu'elle commence à être jouée à l'étranger dans les années 1970, elle voit en 1979 son nom inscrit sur une liste noire de l'Union des compositeurs. La création à Vienne en 1981 de son concerto pour violon *Offertorium* par Gidon Kremer marque le début de sa reconnaissance internationale. La compositrice voyage hors de l'URSS pour la première fois en 1984, à l'occasion d'un festival en Finlande. Elle reçoit alors un nombre croissant de prix et de récompenses honorifiques. À l'été 1992, elle émigre vers l'Allemagne, à proximité de Hambourg où elle réside encore aujourd'hui.

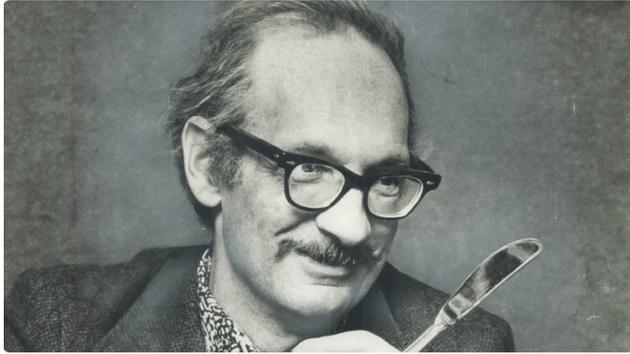
Source : Gerard McBurney, « Encountering Gubaidouline », *The Musical Times*, CXXIX/1741 (1988), p. 120. ; © Ircam-Centre Pompidou, 2015

Site internet : <https://brahms.ircam.fr/fr/sofia-gubaidouline>

Reflections on the theme B.A.C.H (2002) pour quatuor à cordes

Le motif B.A.C.H issu de l'*Art de la fugue* du grand Jean-Sébastien donne naissance à un flux d'abord indécis puis de plus en plus tendu vers les sommets de la tessiture du quatuor, véritable aspiration dirigée vers la transcendance, qui, comme une tentative de relier les contraires, laisse à chaque auditeur le loisir de méditer.

Georges Crumb



George Crumb (1929-2022) est l'un des compositeurs les plus joués dans le monde musical d'aujourd'hui. Crumb a remporté les prix Grammy et Pulitzer.

La musique de Crumb juxtapose souvent des styles musicaux contrastés, allant de la musique de la tradition de la musique d'art occidentale aux hymnes et à la musique folklorique, en passant par les musiques non occidentales.

De nombreuses œuvres de Crumb incluent des éléments programmatiques, symboliques, mystiques et théâtraux, qui se reflètent souvent dans ses belles partitions méticuleusement notées.

Personnalité timide mais chaleureuse et éloquente, Crumb prend sa retraite en tant qu'enseignant à l'Université de Pennsylvanie après plus de 30 ans de service. Honoré par de nombreuses institutions avec des doctorats honorifiques et récipiendaire de dizaines de récompenses et de prix, Crumb a élu domicile en Pennsylvanie, dans la même maison où lui et sa femme depuis plus de 60 ans ont élevé leurs trois enfants.

Site internet : <https://www.georgecrumb.net/>

© Keith Beaty

Black Angels (1970) pour quatuor à cordes électrifié

“L'œuvre, sous-titrée *Treize images des pays sombres*, suit un programme précis organisé en treize sections dont les titres montrent assez le contenu délibérément symbolique : *Night of the electric insects* (*Nuit des insectes électriques*), *Lost Bells* (*Cloches perdues*), *Dance macabre* (*Danse macabre*), *Sounds of bones and flutes* (*Sons d'os et de flutes*), *God-music* (*Musique de dieu*), *Devil music* (*Musique du diable*), etc. Dans le même ordre d'esprit, la sixième section, *Pavana lacrimæ*, cite presque textuellement le début du deuxième mouvement du quatuor de Schubert *La jeune fille et la mort*. Les treize sections sont jouées en solo, en duo, en trio ou en quatuor. Elles s'enchaînent dans l'ordre suivant : quatuor - trio - duo - solo - duo - trio - quatuor - trio duo - solo - duo - trio - quatuor. On a là un exemple de palindrome et l'on constate que seules les sections 1, 7 et 13 font intervenir l'ensemble des quatre instruments.

Tout était sens dessus dessous. Des choses terribles flottaient dans l'air... Ils trouvèrent leur voie vers les Anges Noirs (Black Angels).

Le symbolisme numérogique de *Black Angel's*, bien qu'il ne soit pas immédiatement perceptible à l'oreille, est néanmoins fidèlement reflété par la structure musicale. Ces liens « magiques » sont différemment exprimés. Par exemple, en termes de longueur, groupements de sons isolés, durées, motif de répétitions, etc. On y trouve plusieurs allusions à la musique tonale : une citation de *La Jeune fille et la mort* de Schubert, une *Sarabande* originale ; une tonalité prolongée en *si* majeur de *Musique de Dieu* ; et plusieurs références à la section latine *Dies Irae*. L'œuvre abonde en symbolismes musicaux conventionnels, tels que le *Diabolus in Musica* (l'intervalle de triton) et le *Tnilo di diavolo* (la trille du diable d'après Tartini).”

George Crumb, programme du Festival Musica 96.

[Liens pour l'écoute préalable des œuvres :](#)

Birke Bertelsmeier (1981, Allemagne) *Heneidunke* 6' pour verres et quatuor à cordes
<https://drive.google.com/file/d/1cWM1jluLMk1SJKH3eapYvs5QzI81SBoy/view?usp=sharing>

Juste Janulayte (1982) *Aria* pour quatuor à cordes
https://www.youtube.com/watch?v=p7mgLH_765w

Sofia Goubaïdoulina (1933) *Reflections on the theme B.A.C.H* pour quatuor à cordes
<https://www.youtube.com/watch?v=pAFyxzVnpAA>

Georges Crumb (1929, États Unis) *Black Angels* 20' pour quatuor à cordes électrifié
https://www.youtube.com/watch?v=11o8nHk-l_o

[Ensemble Sillages :](#)

Les interprètes de l'Ensemble Sillages sillonnent les rives de la création musicale et participent à en dessiner les contours, en dialogue avec les territoires qu'ils rencontrent et les compositeur.ices de notre temps.

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'Ensemble Sillages est dirigé depuis 2020 par le compositeur et chef d'orchestre argentin Gonzalo Bustos.

En résidence au Quartz – scène nationale de Brest, l'Ensemble développe ses amitiés et se produit en Bretagne, en France, comme à l'international (Espagne, Mexique, Argentine, Allemagne, Suisse, Italie...) en nourrissant une réflexion de proximité, de sensibilisation et d'échange, en collaboration étroite avec les acteur.ices de la création et les publics que l'Ensemble espère toujours de composition multiple et aléatoire.

L'Ensemble Sillages est acteur d'une écologie de la création. Commanditaire d'œuvres auprès de compositeur.ice.s de toutes les générations, Sillages crée, accompagne et diffuse les œuvres en s'outillant des cartes, compas et sextant suivants :- une interprétation dont le soucis est de traduire finement les désirs sonores de nouvelles pensées musicales ;- la mesure des découvertes qu'offrent les évolutions et les révolutions techniques dans la manière dont s'écrivent, se jouent et s'écoutent les musiques au présent ;- la mise au point entre le public et les artistes d'un angle qui permette une compréhension vivante des œuvres.

L'Ensemble Sillages dessine son propre univers. Métamorphe et protéiforme, l'Ensemble défend la pluridisciplinarité, cherche à explorer différents dispositifs, à concevoir des formes variées pour la création. Ainsi Sillages collabore avec d'autres ensembles, compagnies, chef.fe.s d'orchestres et musicien.ne.s, développe une Académie d'Interprétation, met en place des actions culturelles et pédagogiques avec des interlocuteur.ice.s multiples, s'invente en solo ou comme orchestre symphonique.

L'Ensemble Sillages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, DRAC-Bretagne au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Ville de Brest, de la Région Bretagne, du Conseil Départemental du Finistère, de la SACEM, action culturelle, et de la SPEDIDAM, les droits des artistes-interprètes.